

# DES VITRAUX DE TIFFANY POUR LE MUSÉE UN RICHE PATRIMOINE MÉCONNU, AUJOURD'HUI RETROUVÉ

Alors que le Musée des beaux-arts de Montréal présente à Paris, avant Montréal et enfin à Richmond, une importante exposition consacrée à L. C. Tiffany et le verre, voici l'histoire de nos vitraux acquis tout récemment. Le nom de Louis C. Tiffany (1848-1933) est célèbre non seulement en Amérique du Nord, mais partout dans le monde. Au moment où l'Amérique amorce le tournant du XX<sup>e</sup> siècle, il incarne l'esprit d'entreprise et acquiert sa renommée grâce à la façon originale et spectaculaire qu'il a de faire jouer la couleur et la lumière dans ses vitraux, ses vases en verre soufflé et ses lampes. Aujourd'hui le Musée des beaux-arts de Montréal a désormais l'immense privilège de compter dix-huit vitraux documentés, réalisés dans les studios Tiffany. Nous y reviendrons...

## LEUR PROVENANCE

Cette série de vitraux a été commandée pour l'église presbytérienne américaine de Montréal, construite en 1866, à l'angle nord-ouest des rues Dorchester (aujourd'hui boulevard René-Lévesque) et Drummond<sup>1</sup>. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les membres de cette communauté presbytérienne américaine ne se composaient plus seulement de citoyens originaires des États-Unis, mais aussi de nombreux Écossais ayant émigré au Canada. La congrégation avait prospéré, et ils décidèrent d'embellir leur église et de la mettre au goût du jour. Ils commandèrent à la firme Tiffany des vitraux qui furent installés entre 1897 et 1902.

Cette église entretenait toujours des liens directs avec le Presbytery de New York qui avait l'autorité de choisir les pasteurs. Il n'est donc pas surprenant que la congrégation se soit tournée, pour la réalisation de ses vitraux commémoratifs, vers le plus grand nom dans ce domaine en Amérique du Nord, Louis C. Tiffany. À l'époque, il jouissait déjà aux États-Unis de la renommée immense que lui avait valu sa présence remarquée, et fort publicisée, à la World's Columbian Exhibition de Chicago en 1893. Il va sans dire que les Canadiens s'étaient joints à leurs voisins du sud pour participer à cette exposition internationale, où les vitraux et les mosaïques de Tiffany avaient été présentés dans une chapelle somptueuse, voisine du pavillon de Tiffany & Co., le célèbre magasin de bijoux et d'argenterie fondé par son père, Charles L. Tiffany.

La commande de belles verrières représentait des coûts énormes et n'aurait pas été possible sans la générosité de riches familles montréalaises. Ainsi, l'un des premiers grands vitraux a été dédié à la mémoire de Benjamin Lyman, fils de l'un des fondateurs américains de la congrégation montréalaise, M. Lyman, qui dirigeait la grande entreprise pharmaceutique familiale, établie à Montréal et Toronto. D'autres familles de marchands prospères ont également fait don de vitraux, notamment Horatio Admiral Nelson, un Américain originaire du New Hampshire, de même que William Cassils, qui avait quitté l'Écos-

se pour s'établir à Montréal en 1851 et qui avait fait fortune dans les chemins de fer et les télécommunications.

Dans l'église presbytérienne américaine de la rue Dorchester, les bancs étaient disposés en fer à cheval autour de l'autel principal et surmontés d'une large tribune sur trois côtés de la nef. Quatre grands vitraux à deux lancettes commandés à Tiffany, chacun mesurant près de quatre mètres sur un mètre et demi, furent placés du côté est de la nef, pour bénéficier de la lumière du matin. Les deux premiers, *Le Bon Pasteur* et *Le Christ à Emmaüs*, furent inaugurés en 1897<sup>2</sup>. Les deux autres, *La Charité* et *La Nativité*, furent installés vers 1901<sup>3</sup>. En 1902, juste à temps pour Noël, les ouvriers de Tiffany venus de New York mirent deux semaines à installer sous les tribunes, des côtés est et ouest de la nef, treize autres lancettes<sup>4</sup>. D'après les registres de l'église, un autre vitrail a été installé vers 1904-1905.

En 1934, l'église presbytérienne américaine de Montréal fusionnait avec l'église Erskine de la rue Sherbrooke, construite en 1894, devenant ainsi l'église Erskine and American, voisine du Musée. D'importants travaux d'agrandissement y furent menés en 1937-1938 sous la supervision de Nobbs and Hyde, architectes<sup>5</sup>, et les vitraux de Tiffany ont alors été transférés dans la nef et la chapelle. En 2008, le MBAM acquérait officiellement l'Église Erskine and American et par la même occasion les vitraux Tiffany afin d'y aménager un nouveau pavillon d'art canadien et une salle de concert dans laquelle tous les vitraux Tiffany, restaurés, seront installés et auront retrouvé leur éclat d'origine. En attendant l'ouverture du pavillon Claire et Marc Bourgie et de la salle Bourgie en 2011, vous pourrez admirer ces vitraux Tiffany dans l'exposition *Le verre selon Tiffany*, présentée dès le 11 février 2010 au pavillon Michal et Renata Hornstein.

## LEUR TECHNIQUE

Cet ensemble exceptionnel au Canada est issu de la meilleure production de l'atelier d'art religieux de Tiffany, tant au point de vue de la composition des œuvres, de la qualité que de la maîtrise technique<sup>6</sup>. *Le Bon Pasteur* (ill. 2) en fournit une magnifique illustration. L'un des premiers vitraux à être posé dans l'église en 1897 a été conçu par l'artiste le plus doué des ateliers, Frederick Wilson (1858-1932), à qui sont attribuées certaines des plus grandes compositions de la maison Tiffany. Huit des vitraux sont documentés comme étant des œuvres de Wilson, et quatre autres sont presque certainement de lui. Ayant reçu en Angleterre une formation de peintre et de verrier, Wilson avait rejoint la firme de Tiffany à New York vers 1893. C'était aussi un excellent dessinateur de la figure humaine dont la finesse des traits et le rendu fluide des vêtements témoignent de l'influence des préraphaélites britanniques. Sa création du *Bon*

*Pasteur* a été publiée en 1896 dans la brochure promotionnelle de la Tiffany Glass and Decorating Company, intitulée *Memorial Windows*, qui reproduisaient des modèles de vitraux dessinés par leurs artistes. Les donateurs des vitraux de l'église presbytérienne de Montréal ont sans doute consulté cette brochure, car sept modèles choisis pour l'église y figurent.

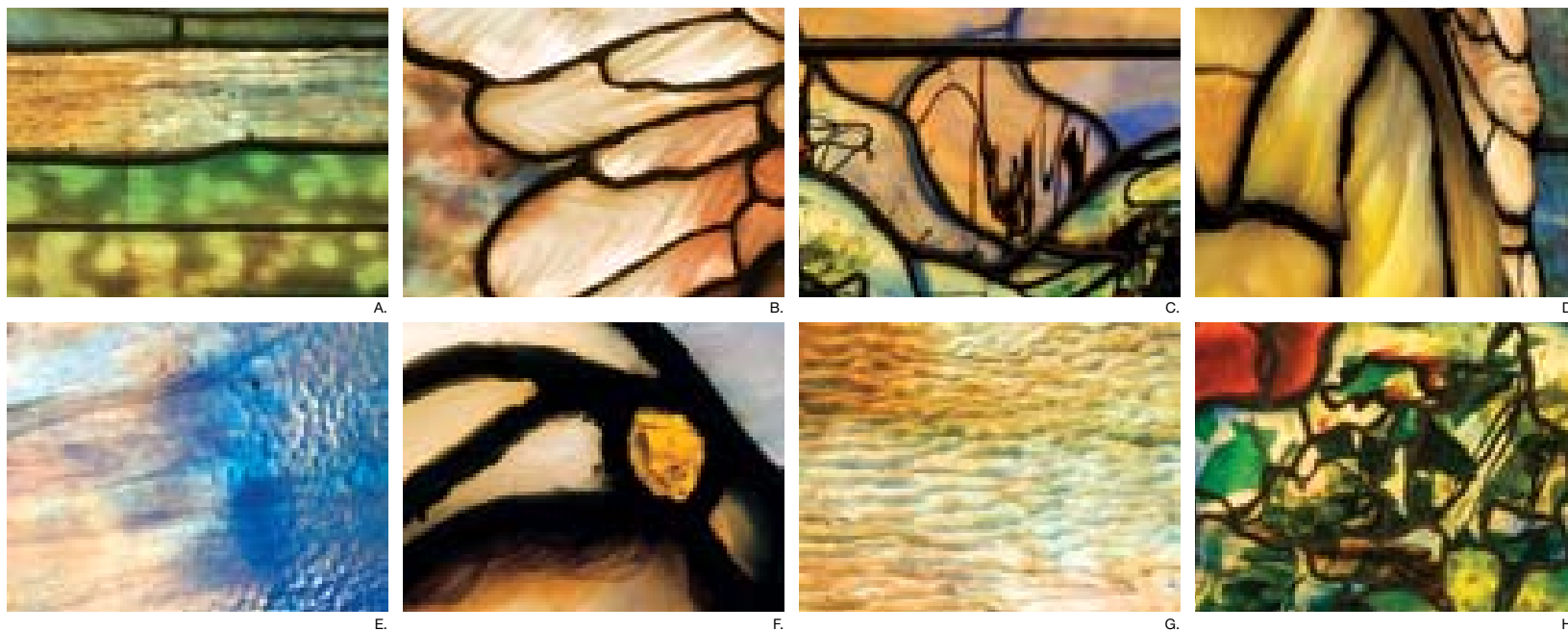
Tous les vitraux ont été réalisés à partir de verre opalescent, semi-translucide. La découverte du verre opalescent ne revient pas à Tiffany, mais elle est américaine. Son nom y a été associé en raison de l'usage étendu qu'il en a fait et des procédés qu'il a mis au point pour la réalisation de ses vitraux. Tiffany était fier de ne recourir que rarement au procédé traditionnel de la peinture sur verre. L'un de ses apports les plus originaux à l'art du vitrail est l'utilisation du verre drapé. Pour souligner le modelé des draperies qui était traditionnellement peint, comme les ombres, en grisaille ou à l'émail sur le verre, ses ouvriers formaient des plis dans les feuilles de verre en fusion, de sorte que le vitrail pouvait reproduire en relief les ondulations et le froissement des étoffes. Tous les autres vitraux de l'église intègrent également des éléments de verre drapé dont la mise en plomb exigeait une grande habileté, car il s'agissait de serrer et de faire tenir ensemble de lourdes pièces de verre.

Un autre détail remarquable de ce vitrail est le châtagnier représenté à gauche. L'écorce et les nœuds du tronc sont rendus par l'emploi de verre brun strié. Pour suggérer le jeu de la lumière dans le feuillage, les artisans ont utilisé des centaines de fragments de verre « confetti », serts dans des feuilles de verre transparent. À travers le feuillage, le verrier appliquait, dans une gestuelle spontanée, des traits foncés pour donner du mouvement, une forme d'abstraction picturale qui semble être demeurée une particularité des vitraux de la firme Tiffany.

Afin d'obtenir l'effet visuel désiré, les pièces de verre étaient minutieusement choisies. Les artisans utilisaient des couleurs et des textures variées. Pour réussir à avoir le ton exact et les effets d'ombre voulus, ils pouvaient superposer jusqu'à cinq couches de verre. De véritables cabochons de verre facettés et d'autres pièces découpées ont été incorporés aux gâbles gothiques du vitrail du *Bon Pasteur* pour créer l'aspect rutilant des pierreries, un effet de couleur et de lumière recherché par Tiffany dans tous ses vitraux.

## L'ANGE DORÉ

La première étude connue pour ce vitrail est un dessin de Frederick Wilson daté de 1904 qui représente un ange tenant dans la main droite une trompette, la main gauche posée sur sa poitrine<sup>7</sup>. Cette œuvre n'appartient pas à la série de vitraux de Tiffany installés dans l'église presbytérienne américaine de Montréal en 1902. On apprend, dans la correspondance de la famille qui a commandé ce vitrail à la



firme de Tiffany, qu'il devait honorer la mémoire d'Albert D. Nelson, mort en 1904. On sait en outre que son installation est antérieure à celle d'un autre vitrail de l'église presbytérienne américaine qui est daté de 1906. Au moment du transfert des vitraux à l'église Erskine and American, la dédicace fut changée; les noms des donateurs furent par la suite attribués à un autre vitrail sans dédicace. Dans ce vitrail de l'Ange, la qualité du verre et la finesse des traits peints de l'ange sont conformes à la production de Tiffany de cette période. On y retrouve un très beau verre peigné figurant les plumes des ailes de l'ange, de même que le verre drapé qui a fait la renommée de la firme. Le donateur, G. Warren Nelson, appelait ce vitrail « L'Ange doré », en raison manifestement des riches tonalités dorées des draperies, qui avaient été rehaussées – ainsi que vient de le révéler la récente restauration – par l'ajout de jaune d'argent, selon une technique remontant aux premiers siècles de l'histoire du vitrail. Dans la réalisation d'un vitrail, le choix du verre est d'une importance capitale afin d'obtenir la texture désirée et la modulation des couleurs.

#### ROSALIND PEPALL

#### LE VITRAIL SELON TIFFANY : QUELQUES DÉTAILS

**A VERRE MOUCHETÉ OU « TACHETÉ ».** Ce verre était propre à Tiffany puis-qu'il avait été mis au point dans son four de Corona. Il était le résultat d'une cristallisation provoquée par l'ajout de fluorine, le passage du rouleau faisant varier la taille et la densité des taches. Ce verre servait à rendre la texture du centre des fleurs, les jeux d'ombre dans les compositions florales et les feuillages semés de taches de lumière.

**B VERRE PEIGNÉ.** Ce verre fut mis au point tout spécialement pour rendre les ailes des anges figurant dans les vitraux; comme le verre drapé, il était aussi utilisé pour les détails des végétaux, notamment les pétales de fleurs. Sa texture était obtenue en travaillant au rouleau sur le marbre la feuille de verre en fusion.

**C VERRE BARIOLÉ.** Après avoir déposé des filets de verre de couleur sur le marbre, il fallait y presser la feuille de verre en fusion au moyen d'un rouleau; les filets de verre s'incorporaient alors à la surface de la feuille. Le réseau de fins traits sinueux obtenu s'ajoutait aux différents motifs servant à suggérer des effets de la nature.

**D VERRE DRAPÉ.** Il fallait beaucoup d'expérience et de dextérité pour fabriquer le verre drapé. Au moyen de palettes, on formait dans la feuille de verre en fusion des plis et des froissements. Mis au point pour reproduire les plis des étoffes, ce verre a pu rendre aussi des détails de la nature. Tiffany fit amplement usage du verre drapé dans ses vitraux pour suggérer la tridimensionnalité.

**E VERRE MARTELÉ.** La feuille de verre en fusion était laminée entre des rouleaux texturés produisant à la surface un effet martelé. Ce verre laissant passer une lumière diffuse était souvent superposé, dans les vitraux, en deux ou plusieurs couches pour renforcer l'illusion d'éloignement.

**F CABOCHONS.** Les petits blocs appelés « cabochons » étaient généralement fabriqués dans des moules en fonte de tailles, de formes et de textures variées, où le verre pâteux était pressé par un poinçon. Ajoutant du relief et rehaussant par leur couleur les vitraux de Tiffany, ces cabochons pouvaient être monochromes ou multicolores. C'étaient parfois de simples éclats de verre aux facettes scintillantes.

**G VERRE ONDULÉ.** Le verre ondulé était façonné sur une table roulante surmontée d'un rouleau dont le mouvement était un peu plus rapide que celui de la table. L'effet ondulé ainsi obtenu pouvait suggérer la surface de l'eau, mais aussi le relief; ce verre était en outre utilisé pour les bordures décoratives et les fonds.

**H VERRE FRACTURÉ OU « CONFETTI ».** Pour fabriquer le verre fracturé, il fallait piler des verres soufflés très minces, disperser les éclats sur le marbre et les noyer dans le verre en fusion. Ces fragments multicolores aux formes irrégulières pouvaient produire, sur des fonds colorés, des effets visuels très complexes. Ce verre était souvent employé pour les fonds ajourés et pour les feuillages, où il était doublé avec d'autres types de verre.

#### NINA GRAY

- George R. Lighthall, *A Short History of the American Presbyterian Church in Montreal 1823-1923*, Montréal, American Presbyterian Church, 1923, p. 3-6.
- « Memorial Windows », *Montreal Star*, 6 septembre 1897, p. 7, et « Honored [sic] The Dead: Memorial Windows to the late Rev. Dr. Wells and Mr. Benjamin Lyman », *Montreal Gazette*, 6 septembre 1897, p. 3.
- Procès-verbal du conseil d'administration, le 20 mai 1901, Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Archives de l'église presbytérienne américaine, P603 S2 SS14, dossier n° 163.
- Ibid.*, Procès-verbal du 9 octobre 1902.
- « Erskine and American United Church, Montreal, Quebec », *Journal of the Royal Architectural Institute of Canada*, vol. 16, n° 4 (avril 1939), p. 80-81.
- La cathédrale Saint Paul de London, Ontario, compte quatre vitraux : un vitrail du *Bon Pasteur*, de 1897, et trois autres vitraux réalisés en 1916 et en 1920.
- Une photographie du dessin est conservée dans la collection du Charles Hosmer Morse Tiffany Museum of American Art, à Winter Park (Floride).

1. *Ange*  
Dessin de Frederick Wilson (1858-1932)  
1904-1905, verre, plomb, 190 x 63 cm  
Dédicace : *In memory of / Rev. Kenneth MacLeod Munro / 1885-1931*
2. *Le Bon Pasteur*  
Dessin de Frederick Wilson (1858-1932)  
1897, verre, plomb, 395 x 152 cm  
Dédicace : *In memory of / George H. Wells D. D. / Pastor of this church / 1871-1891*
3. *Le Christ à Emmaüs*  
Dessin d'Edward Peck Sperry (1850-1925)  
1897, verre, plomb, 395 x 152 cm  
Dédicace : *In memory of / Benjamin Lyman / abide with us for it is toward / evening and the day is far spent*
4. *La Charité*  
Dessin de Thomas Calvert (1873-après 1934)  
Vers 1901, verre, plomb, 395 x 152 cm  
Dédicace : *In memory of Emily Clark / beloved wife of James Clement Holden, who departed this life April 18th / 1899 in Cairo, Egypt*
5. *La Nativité*  
Dessin d'Edward Peck Sperry (1850-1925)  
1901, verre, plomb, 395 x 152 cm  
Dédicace : *To the Honoured Memory of / George Childs / and his wife Christian Murphy. Erected by / their sons / 1901*  
MBAM, achat